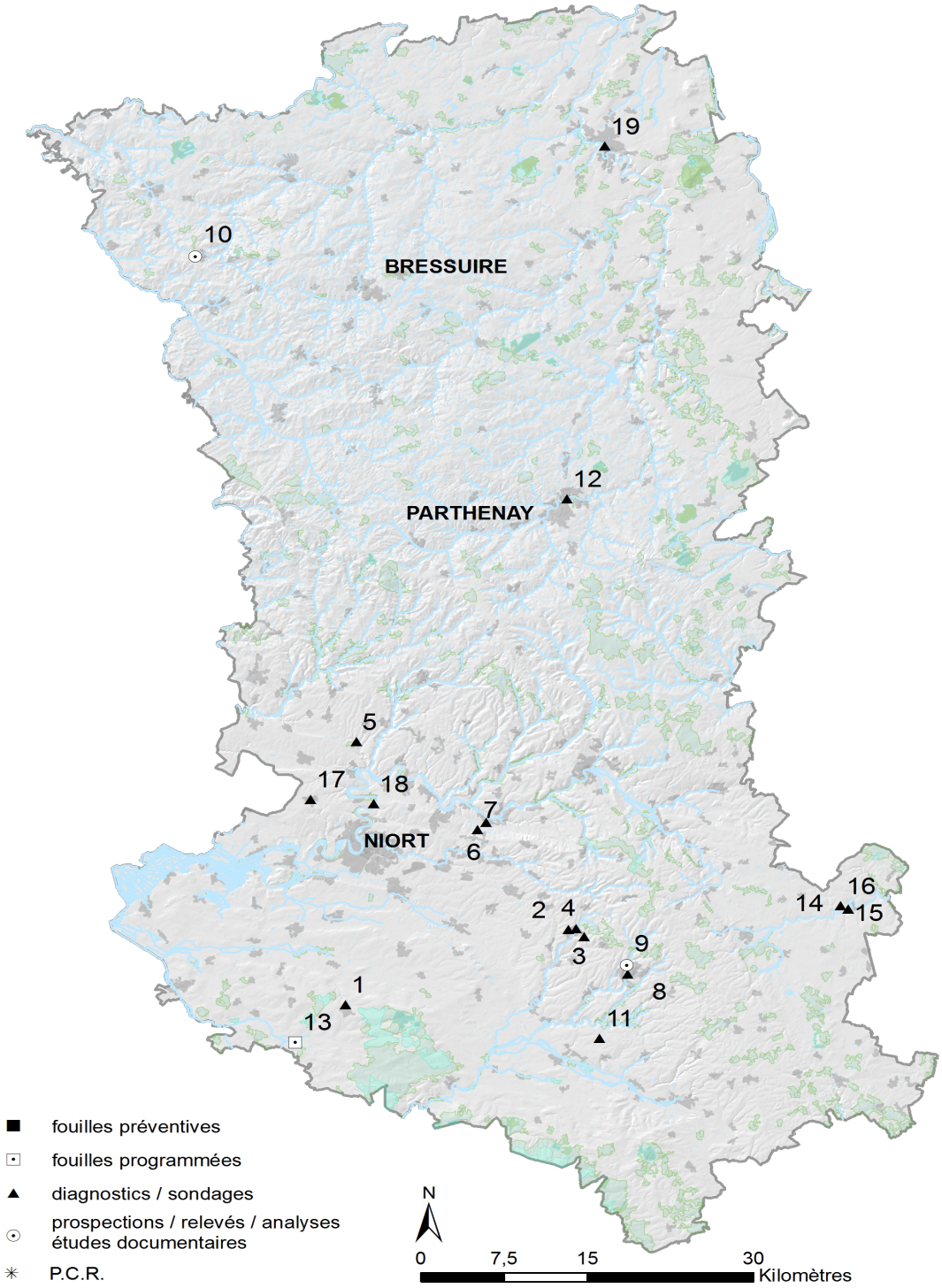
NOUVELLE-AQUITAINE
DEUX-SÈVRES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 7



N°Nat.						N°	P.
206725	BEAUVOIR-SUR-NIORT	Chemin Neuf	MOUTARDE Bénédicte	INRAP	OPD	1	378
206634	CELLES-SUR-BELLE	La Plaine du Treuil	CONNET Nelly	INRAP	OPD	2	378
206628	CELLES-SUR-BELLE	Rue des Halles	DEFAIX Jérôme	INRAP	OPD	3	379
206700	CELLES-SUR-BELLE	La Gasse	CONNET Nelly	INRAP	OPD	4	380
206656	LA CRÈCHE	Sur le Pré	LECONTE Sonia	INRAP	OPD	6	380
206699	LA CRÈCHE	ZA Baussais et Groies Perron	PELLISSIER Julien	INRAP	OPD	7	380
206721	FAYE-SUR-ARDIN	La Vallée Bateau	LECONTE Sonia	INRAP	OPD	5	381
206698	MELLE	Place de Strasbourg	VACHER Catherine	INRAP	OPD	8	381
206642	MELLE	Inventaire des caves	LACROZE Emmanuel	BEN	PRD	9	382
206641	NUEIL-LES-AUBIERS	Prospection inventaire dans le bocage Bressuirais	SAINT-DIDIER Guillaume	BEN	PRD	10	383
206559	PAIZAY-LE-TORT	La Tourette	CONNET Nelly	INRAP	OPD	11	385
206712	PARTHENAY	Les coteaux des Batteries	BAKKAL-LAGARDE Marie-Claude	INRAP	OPD	12	385
206640	PRISSÉ-LA-CHARRIÈRE	Tumulus C de Péré	LAPORTE Luc	CNRS	FP	13	385
206646	ROM	Le bourg, phase 1	POIRIER Philippe	INRAP	OPD	14	386
206682	ROM	Le bourg, phase 2	POIRIER Philippe	INRAP	OPD	15	387
206707	ROM	Mazière	POIRIER Philippe	INRAP	OPD	16	388
206645	SAINT-REMY	Place de l'Église	BARBIER Emmanuel	INRAP	OPD	17	388
206701	SCIECQ	Sêvre Niortaise	RAJA Philippe	INRAP	OPD	18	389
206711	THOUARS	Square Franklin Roosevelt et place Flandres-Dunkerque	VACHER Catherine	INRAP	OPD	19	389

Époque contemporaine

BEAUVOIR-SUR-NIORT
Chemin Neuf

La commune de Beauvoir-Sur-Niort dans les Deux-Sèvres se situe à 16 km au sud de Niort et est traversée par l'actuelle RD 650 qui relie Niort à Saintes et reprend une voie ancienne. Elle se situe entre les marges méridionales du Marais Poitevin et la forêt domaniale de Chizé. Un projet de lotissement couvrant 11 112 m² sur un ancien stade de football a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique, opération encore inédite sur la commune.

Le territoire communal actuel regroupe trois entités distinctes avant 1973 : Beauvoir, Le Cormenier au nord-ouest et La Revêtizon au nord. Quelques sites sont référencés aux alentours immédiats du projet à la carte archéologique du service régional d'archéologie.

L'emprise à diagnostiquer repose sur les assises du Jurassique supérieur. L'affleurement calcaire délité en plaquettes a été systématiquement atteint sous 40 cm de limons en moyenne. Dans les 6 tranchées ouvertes, les fondations de deux petits bâtiments en moellons calcaires ont été reconnues au nord-est du terrain. Elles sont certainement postérieures à 1820 et antérieures aux années 1950. Les autres données découvertes se rapportent au parcellaire et à l'ancien découpage communal ainsi qu'aux premiers aménagements du stade.

Moutarde Bénédicte

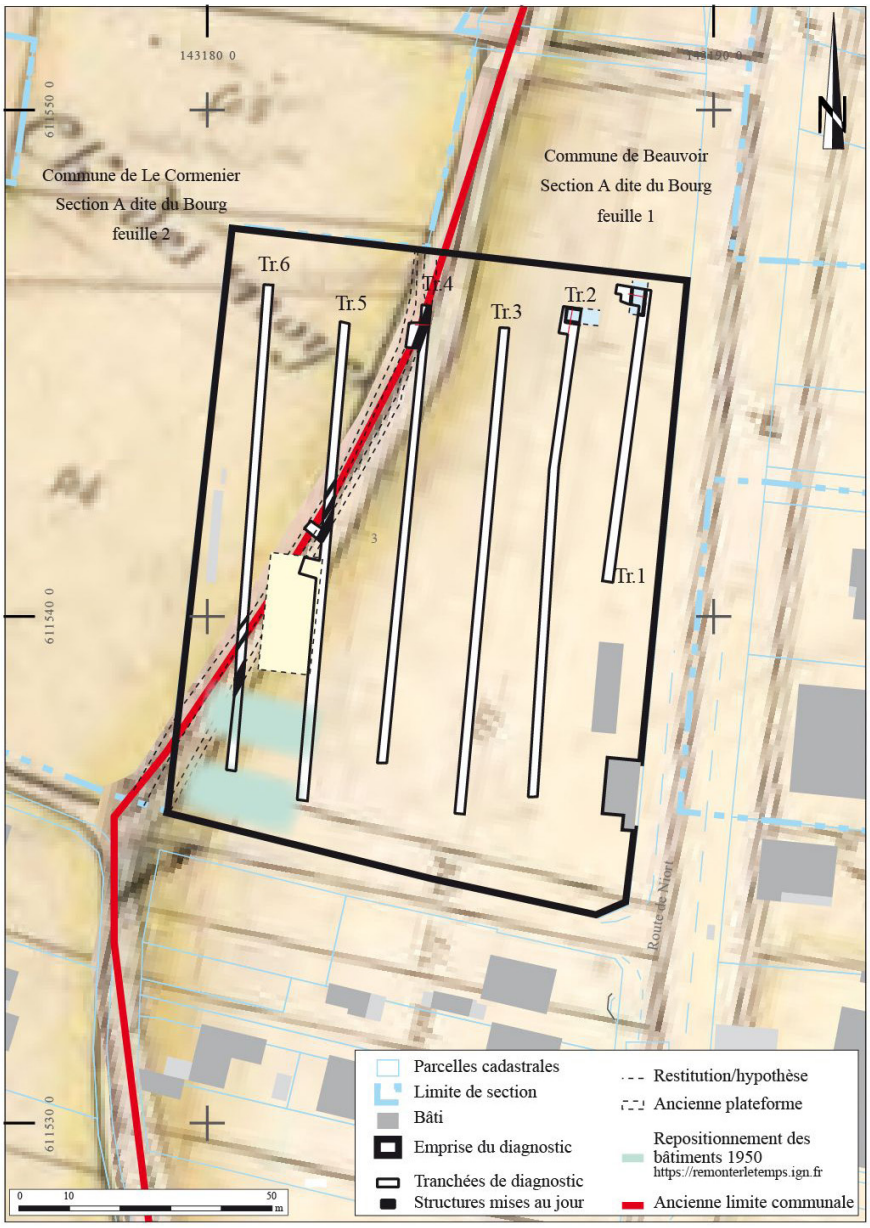
- Moutarde, 2018
- Moutarde B. : *Nouvelle-Aquitaine, Deux-Sèvres, Beauvoir-sur-Niort, Rue du stade*, rapport de diagnostic, Poitiers, Inrap GSO, 2018, 38 p.

CELLES-SUR-BELLE
La Plaine du Treuil

Les investigations archéologiques menées sur l'emprise du futur lotissement à Celles-sur-Belle, au lieu-dit la Plaine du Treuil n'ont pas conduit à la découverte de vestiges archéologiques, qu'ils soient mobiliers ou immobiliers.

La séquence sédimentaire, dont l'âge est relativement incertain, ne recèle aucun vestige lithique du Paléolithique ou du Néolithique. Les quelques vestiges lithiques mis au jour à proximité du projet ont tous été découverts dans la couche de terre labourée, ce qui, au regard des données du présent diagnostic, tendrait à montrer que le secteur est fortement érodé.

Connet Nelly



Beauvoir-sur-Niort, chemin neuf, repositionnement du diagnostic sur le cadastre napoléonien
(Sources : www.cadastre.gouv.fr © 2017 Ministère des Finances et des Comptes publics, Cadastre impérial vers 1820 des communes de Beauvoir et du Cormenier cote 3P27/2 © Archives Départementales des Deux-Sèvres ; levé topographique : R. Bernard ; cartographie et infographie : B. Moutarde)

Époque moderne

CELLES-SUR-BELLE
Rue des halles

Les résultats des investigations archéologiques menées, rue des halles, sur la commune de Celles-sur-Belle se limitent à la découverte d'un niveau de remblai et à la trace d'un paléochenal ou d'un ancien bief.

La topographie du lieu, au pied d'une falaise et proche du cours de la Belle, explique la présence de ce remblai (XVIII-XIXe siècles) comme nivellement et exhausteur de niveau. L'unique structure, antérieure au XVIIIe siècle, présente une ouverture de 2,5 m et un axe nord/sud parallèle à la Belle. La présence de sable et de gravier sur le fond de cette structure indique une forte circulation d'eau et oriente l'interprétation vers un bief où un paléochenal lié à la Belle.

Defaix Jérôme

CELLES-SUR-BELLE
La Gasse

Le projet d'usine de méthanisation au lieudit la Gasse, sur la commune de Celle-sur-Belle est situé sur un plateau calcaire Jurassique, à l'ouest de la rivière La Belle.

Les investigations archéologiques n'ont pas conduit à la découverte de site archéologique. Les rares éléments mobiliers mis au jour étaient tous conservés dans la couche de terre labourée.

Connet Nelly

Époque moderne

LA CRÈCHE
Sur le Pré

Le projet de construction d'un lotissement, sur la commune de La Crèche, au lieu-dit Sur le Pré, a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique, prescrit par le service régional de l'archéologie de Nouvelle-Aquitaine. Le terrain impacté correspond à la parcelle 23 de la section cadastrale XW. Il couvre une surface de 10 053 m².

Située au sud-est du bourg de Ruffigny, l'emprise se localise sur le bord d'un plateau dominant, au sud, la Sèvre Niortaise. Les formations géologiques rencontrées correspondent aux calcaires jurassiques à silex et spongiaires du Bathonien. Ce calcaire était affleurant dans la majeure partie des tranchées. Au terme de cette opération, seuls deux fossés de parcellaire ont été mis en évidence, dont l'un figurait sur le cadastre napoléonien.

Leconte Sonia

Néolithique,
Âge du Bronze

LA CRÈCHE
ZA Baussais et Groies Perron

Un projet d'extension de deux zones d'activités (ZA Baussais 2 et ZA Groies Perron 2, commune de La Crèche, communauté de communes Haut Val de Sèvre) a motivé cette opération de diagnostic archéologique. Les deux zones, distantes d'un kilomètre, concernent une surface totale de 230 371 m².

Les terrains se situent dans la plaine de Niort et le substrat calcaire se traduit soit par des plaquettes soit par des argiles rouges de décalcification, recouvertes à certains endroits par des colluvions.

Malgré un contexte archéologique assez sensible et une surface importante diagnostiquée très peu de vestiges ont été mis au jour sur ces terrains. Deux petites fosses attribuables à la Protohistoire ont été découvertes et quelques tessons, datés entre la fin du Néolithique et la Protohistoire ancienne, ont été ramassés en semelle de labours sur la zone de Baussais.

Pellissier Julien

Antiquité,
Bas-Empire

FAYE-SUR-ARDIN
La Vallée Bateau

Haut Moyen Âge

Un atelier de potier du VIe siècle

Le projet d'agrandissement du terrain de motocross de la commune de Faye-sur-Ardin a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique, prescrit par le service régional d'archéologie de Nouvelle-Aquitaine.

Localisée au sud-est du bourg le long de l'autoroute A83, l'emprise du projet est située sur le coteau d'une petite vallée sèche, entourée de terres agricoles et de bois. Tout ce territoire fait état d'un important potentiel archéologique. Le terrain concerné représente une surface de 12 000 m². L'intervention archéologique a mis au jour un atelier de potier attribué au Vie siècle de notre ère. Installée en bas de versant, l'aire artisanale comprend un four circulaire d'un diamètre externe de 1,74 m, ainsi que deux structures annexes (fosses de rejet, fosses de travail, four ?) dont la fonction exacte demeure incertaine, faute d'investigations complémentaires. Le four semble correspondre au modèle à tirage vertical à deux volumes. Si la sole a été détruite, les piliers latéraux lui servant de support sont encore visibles le long des parois. Entre ces pilettes, réside un espace libre, au sein duquel ont été ménagés des plans inclinés, maçonnés. La chambre de cuisson est contiguë à une fosse allongée et irrégulière, matérialisant l'aire de chauffe. Les dimensions de cette dernière (3,70 m de long) autorisent également la restitution d'une seconde chambre de chaleur, à l'instar des fours antiques de Pont-du-Jard (Bellefonds, Vienne). La caractérisation des deux structures annexes n'a pas été possible en l'absence d'une fouille. Il est vraisemblable que la plus étendue des deux regroupe des structures distinctes (fosses de rejet, d'extraction, fosses de travail, voire autre four). Les quatre structures ont permis d'individualiser

192 vases, relevant tous d'un contexte de production. Celle-ci entre dans la sphère d'influence des Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes du groupe Atlantique (D.S.P.A.). Cet atelier de potier du VIe siècle, en milieu rural, constitue le deuxième exemple régional répertorié pour la période. Les exemples nationaux n'apparaissent guère plus nombreux, avec moins de dix sites connus. Cette découverte revêt de ce fait un intérêt majeur. L'étude approfondie de ces vestiges permettrait de mieux caractériser un atelier associé à cette période méconnue, mais aussi, en déterminant la typologie de sa production, d'affiner l'évolution typo-chronologique du vaisselier régional des Ve-VIe siècles ap. J.-C.

Leconte Sonia

Haut Moyen Âge,
Moyen Âge

MELLE
Place de Strasbourg

Époque moderne

Le diagnostic réalisé à Melle place de Strasbourg sur une surface de 5 037 m² a concerné un secteur stratégique de la ville. Les textes indiquent que le site est occupé depuis le IXe siècle au moins avec, au Xe siècle, la présence d'une motte castrale à proximité immédiate. Le Moyen Âge classique voit le déplacement du pôle de pouvoir vers la partie nord de l'éperon. Le secteur de l'hôpital est quant à lui encore densément occupé par des quartiers d'habitat. Au XVIIe siècle, les Capucins s'installent à cet endroit. Leur couvent, abandonné juste avant la Révolution, sera reconverti en bâtiments publics et un tribunal s'installe dans la chapelle alors que l'église Saint-Savinien voisine devient une prison. Durant la seconde moitié du XIXe siècle, le lieu devient un hospice puis un hôpital géré par la congrégation des sœurs de la Sagesse jusque dans les années 1960.

Les sondages archéologiques ont confirmé chaque étape de l'occupation des lieux. Outre quelques tessons antiques, les vestiges les plus anciens datent des IXe-XIe siècles. Il s'agit de creusements linéaires évoquant l'extraction de calcaire ainsi que des structures en creux plus classiques pour la période et des niveaux d'accumulation de déchets domestiques. C'est l'intégralité de l'emprise qui est concernée par l'occupation du Moyen Âge précoce et les vestiges sont conservés à une profondeur variant de 1 m à 1,50 m.

Aux XIIe-XIIIe siècles, le rempart de la ville est édifié. Le secteur, en pente, est remblayé et une construction voit le jour à proximité d'une tour circulaire saillante. Il pourrait s'agir d'un hébergement mentionné par les textes. Cette construction donne accès, via un passage voûté, à un boyau souterrain qui se poursuit en direction de la muraille. Cet aménagement pourrait être en relation avec d'autres creusements connus dans le secteur, un autre boyau similaire et de probables carrières d'extraction de calcaire.

Les Capucins construisent leur couvent durant la première moitié du XVIIe siècle et les vestiges de cet édifice sont en grande partie englobés dans la construction actuelle. Le cimetière des Capucins n'a pas été localisé mais des inhumations ont été vues dans la chapelle à une profondeur de 80 cm. Le diagnostic a mis en évidence dans cette chapelle un espace très remanié au XIXe siècle mais dans lequel d'autres sépultures doivent être conservées.

Enfin, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, un grand bâtiment est construit dans la cour ouest pour accueillir les sœurs de la sagesse. Détruit vers 1968, il laissera la place à un Ehpad lui aussi abattu en 2017.

Vacher Catherine

- Vacher, Véquaud 2017
- Vacher C., Véquaud B. : *Melle, place de Strasbourg,* rapport de diagnostic, Inrap GSO, 2017, 99 p.

Moyen Âge, période récente

MELLE
Inventaire des caves

Les visites de caves de cette année ont confirmé la présence d'une portion en moyen appareil du rempart est de la ville. En bas de la rue des Trois Marchands, en 2015, la base de cette portion avait été visitée dans un garage. Cette année, la pièce située au-dessus, a livré le prolongement de cette portion à 6 m de hauteur.

La Cave 8 rue Croix Pallière, se trouve au croisement de la rue Croix Pallière et de la rue Virecourt. Elle est située donc en face des remparts sud de la ville. La rue Virecourt, rue très pentue, avait sans doute succédé à une certaine époque à un chemin reliant directement les tanneries de la vallée de la Béronne, située en contrebas. Encore au XIXe siècle, d'après les délibérations du conseil municipal, cette rue était très fréquentée par les charrettes montant vers la porte de ville, porte Saint-Hilaire ou Saint-Jacques. Le mur

Melle, inventaire des caves (Cliché : E. Lacroze)

de la cave est construit sur le rocher. La porte d'entrée est couverte d'un larmier en pierre, ce qui oriente une datation au XVIIIe siècle.

La cave 2 place René Groussard a été construite après 1832. Cependant, dans l›angle nord- ouest, on voit un mur en moyen appareillage, qui pourrait être un reste d'une petite structure carrée visible en 1832 sur le cadastre napoléonien.

La Maison Goirand, 2 rue de la Mairie, construite en 1861, se situe dans l'ancien *castrum* de la ville, derrière les remparts ouest, et tout près des remparts sud. Cette visite avait pour objectif, de retrouver des vestiges éventuels du Haut Moyen Âge ou postérieur, puisque la communauté des Capucins s'installe sur ce promontoire à la fin du XVIIe siècle. La cave comprend trois espaces, A, B et C. Ils sont contemporains de la maison. Le cadastre de 1832 présente un espace vide à l'emplacement de la maison. Cependant, un couloir, voûté de 3 m de long, part de la cave, côté ouest, pour déboucher à l'extérieur par une porte, sous la puissante terrasse construite pour compenser la pente se dirigeant vers les remparts ouest. Il est difficile de dater ce couloir. Est-il contemporain de la terrasse, ou bien la terrasse s'est-elle appuyée sur une structure préexistante ? Les murs nord et nord-ouest de l'espace C, ont été construits sur des structures de 40 cm de haut, vestiges d'une ancienne construction recouverte par la terrasse ?

Lacroze Emmanuel

Transchronologique

NUEIL-LES-AUBIERS
Prospection inventaire dans le Bocage Bressuirais

Après des découvertes importantes au XIXe siècle et au début du XXe siècle, le Bocage Bressuirais a connu une longue période de recherche archéologique atone. Par conséquent, la carte archéologique montre un « vide » visible dans le secteur pour les périodes antérieures au Moyen Âge central. Les prospections pédestres entamées sur la commune de Combrand en 2016 et poursuivies sur celle de Nueil-les-Aubiers en 2017 visent à améliorer l'image de l'occupation du sol aux différentes périodes en sélectionnant plusieurs secteurs d'études dont les résultats pourront ensuite être comparés. À une exception près, les communes de ce territoire n'avaient jamais bénéficié de prospections pédestres sur des surfaces conséquentes.

Avant cette campagne de prospection, 35 sites archéologiques étaient connus sur la commune de Nueil-les-Aubiers. Une surface totale de 134 hectares a été couverte. Les prospections ont porté principalement sur trois secteurs :

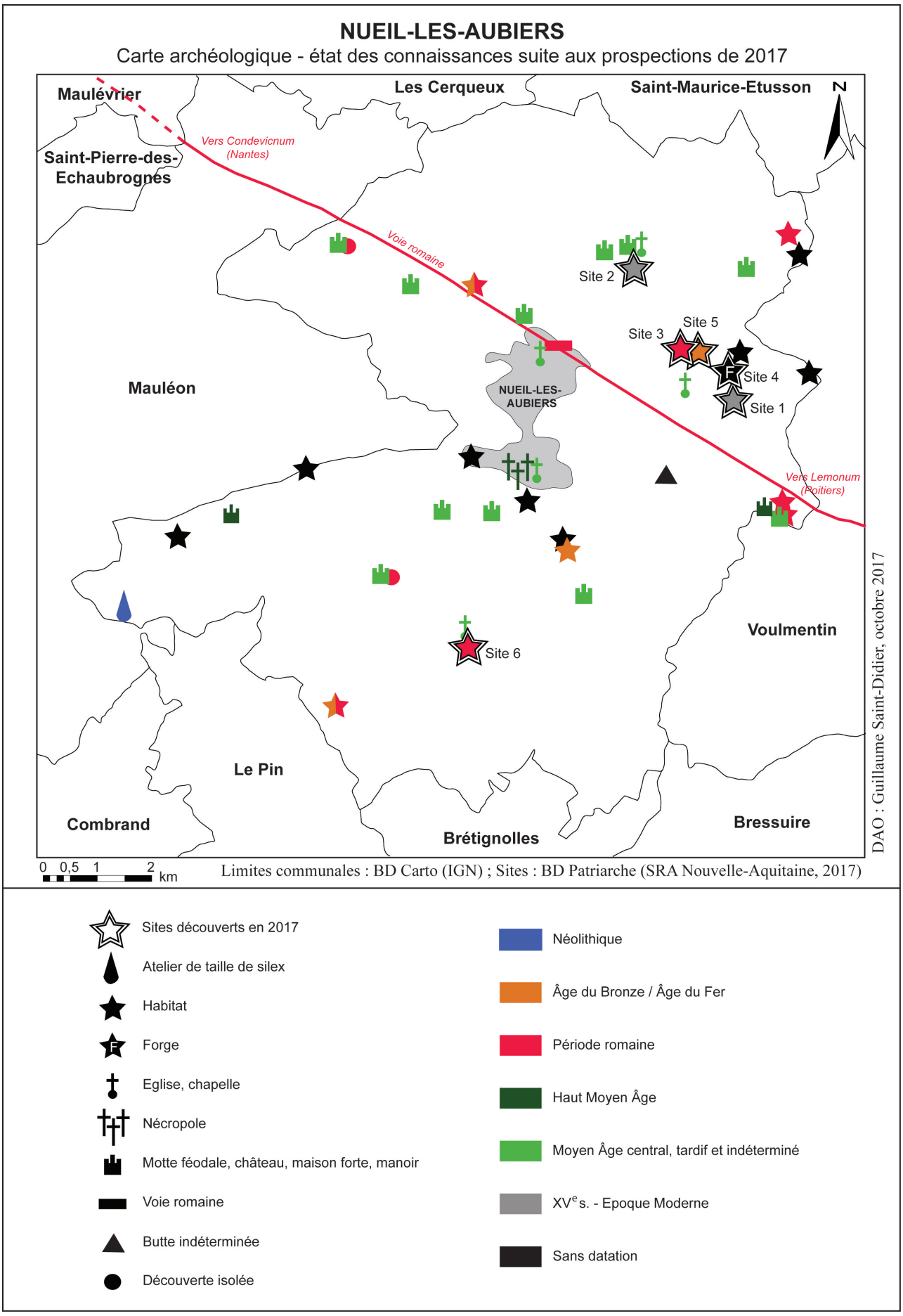
- à l'est de Nueil-les-Aubiers, un secteur centré sur la voie romaine Poitiers-Nantes autour des hameaux de La Métairie, de La Vacherasse, de La Véralière, de La Petite-Vacherasse et de La Barbotinière (67,7 hectares).
- au sud du bourg, un secteur centré sur les hameaux du Rocher, de La Chauvinière et de La Madeleine et à proximité de la croix de Bel-Air (50,8 hectares).
- au sud-ouest de la commune, autour des hameaux de Punault et de La Sarenière (15,5 hectares).

Cette campagne de terrain a permis la découverte de six sites archéologiques. Un a livré de la céramique potentiellement protohistorique, deux sites datent de l'Antiquité, dont un habitat qui comptait apparemment une forge, deux ont livré de la céramique du Moyen Âge tardif et du début de la période Moderne. Le dernier site n'a pas pu être daté (concentration de scories de forge). Au terme de ces prospections, la carte archéologique de Nueil-les-Aubiers compte donc un total de 41 sites.

En dehors de ces sites, du mobilier intéressant a pu être collecté. Il faut notamment signaler la présence de nombreux silex datant du Néolithique, ainsi que de deux autres qui peuvent être attribués au Paléolithique moyen. Si la céramique gauloise est rare, celle de l'Antiquité est plus fréquente. Les secteurs proches de la voie romaine sont ceux qui ont livré le plus de matériel, témoignant probablement de son existence dès la période gauloise et de sa persistance au haut Moyen Âge.

Ces premiers résultats apportent des éléments concrets sur l'occupation du sol sur l'actuelle commune de Nueil-les-Aubiers et leur comparaison avec ceux obtenus sur la commune de Combrand en 2016 montre une diversité des cas de figures qui remet un peu en question la faiblesse de l'occupation du sol avant le Moyen Âge pour cette partie du Bocage Bressuirais habituellement admise. Ce constat vient valider la méthode de travail et confirme l'intérêt d'effectuer une troisième campagne de prospections dans un autre secteur du Bocage Bressuirais ; elle aura lieu sur la commune de Moncoutant.

Saint-Didier Guillaume



Nueil-les-Aubiers, prospection recherche diachronique (DAO : G. Saint-Didier)

PAIZAY-LE-TORT
La Tourette

Les investigations archéologiques menées sur l'emprise de l'éolienne n° 8 sur la commune de Paizay-le-Tort a permis la découverte d'une séquence sédimentaire quaternaire bien développée sur la moitié sud de l'emprise.

Cette séquence renferme de rares vestiges paléolithiques en position secondaire, attribués au Paléolithique moyen et inférieur.

Connet Nelly

PARTHENAY
Les Coteaux des Batteries

Le projet d'aménagement de la déchetterie Parthenay-Gâtine, à l'origine de ce diagnostic archéologique, a permis de tester l'emprise située sur le haut de versant exposé au nord à une altitude d'environ 150 m NGF. Les parcelles à l'est sont indemnes de tout remaniement. La faible épaisseur de la couche sédimentaire n'aurait pas permis la préservation de structures construites. Le substrat est un leucogranite sain ou altéré en arène granitique couvert par une couche sédimentaire de 15 à 50 cm d'épaisseur. Quinze sondages ont été implantés et réalisés en tenant compte des réseaux actuels, voiries, et autres aménagements de la partie ouest.

Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, le sol fut entièrement décapé et fit l'objet d'un épandage de remblais de matériaux de démolition avant goudronnage ou d'un simple ajout de terre avant engazonnement. Sur l'ensemble de l'emprise, partie ouest aménagée et partie est cultivée, aucune trace anthropique antérieure n'a été reconnue.

Bakkal-Lagarde Marie-Claude

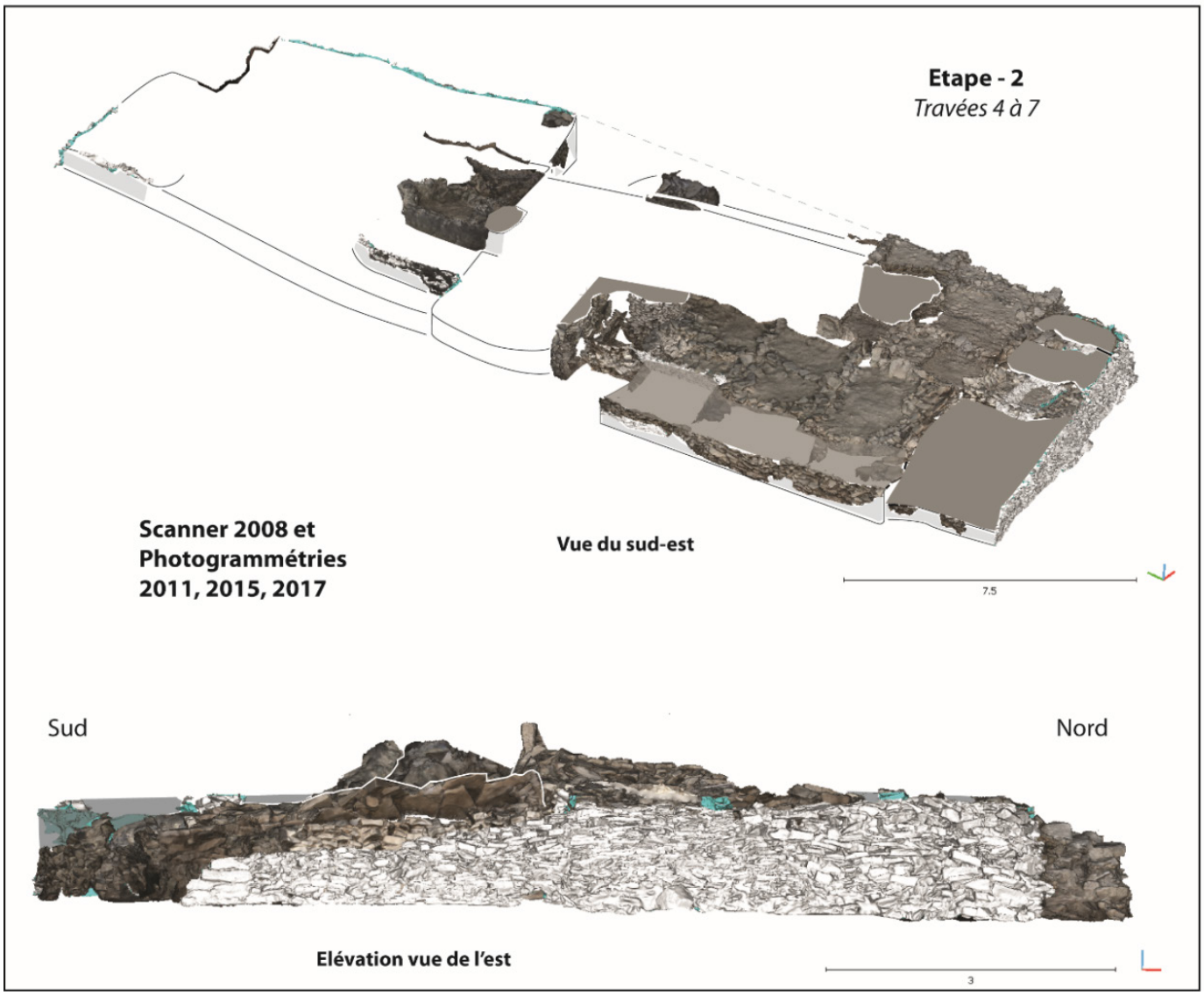
- Bakkal-Lagarde, 2017
- Bakkal-Lagarde M.-C. : Nouvelle-Aquitaine, Deux-Sèvres, Parthenay, Déchetterie les Coteaux des Batteries, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 38 p.

PRISSÉ-LA-CHARRIÈRE
Tumulus C de Péré

La campagne de fouilles réalisée en 2017 sur le tumulus C de Péré, à Prissé-la-Charrière, portait exclusivement sur l'extrémité orientale du monument. Elle visait à mieux comprendre les relations stratigraphiques entre les unités de construction des travées 5 et 6, et à explorer l'intérieur de la masse monumentale dans les travées 6 et 7. Sur ces deux points les découvertes furent surprenantes, avec la mise en évidence d'un noyau central à l'est et d'une cloison médiane en bois qui structure ici la construction sur presque toute sa hauteur. À l'issue de cette nouvelle campagne, une séquence complète correspondant aux différentes étapes du chantier de construction du tumulus C a pu être proposée.

Cette séquence a par ailleurs été validée, et affinée, par le traitement de l'ensemble des informations numériques recueillies depuis 2002. Le chantier de construction s'anime alors sous nos yeux, faisant apparaître de nombreuses structures techniques (plans inclinés, rampes d'accès, contreforts, etc.) qui jusqu'à présent étaient passées totalement inaperçues dans l'étude des mégalithes de l'Ouest de la France. L'impact scientifique de telles découvertes dépassent largement la seule sphère technique, avec notamment des implications majeures quant à l'organisation des sociétés néolithiques qui ont mis en œuvre de tels projets architecturaux.

Laporte Luc



Prissé-la-Charrière, Tumulus C de Péré, vue axonométrique et en élévation des sections de paroi attribuées à l'étape -2 du chantier de construction (Les échelles sont en mètres, DAO : L. Laporte).

Époque moderne

ROM
Le Bourg, phase 1, Joumé

Dans le cadre du projet de construction d'une station d'épuration, la parcelle YM20 a été diagnostiquée.

L'objectif scientifique était de compléter les connaissances sur *Rauranum* (Rom) le long de la Dive. La zone est excentrée par rapport au cœur de l'agglomération.

Les tranchées se sont révélées « stériles ». Le fossé identifié correspond à une limite parcellaire du cadastre dit « napoléonien » de 1832. Ainsi, il est donc peu probable qu'il existe des indices d'occupations gallo-romaines ou autres dans ce secteur. Ces données seront à restituer dans la cartographie générale de l'agglomération antique.

Poirier Philippe

- Poirier *et al.*, 2017
- Poirier, P., Bakkal-Lagarde, C., Bernard, R., et Larmignat, B. : *Poitou-Charentes, Deux-Sèvres Rom – Joumé (phase 1)*, rapport de diagnostic, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 32 p.

ROM
Le Bourg, phase 2

Dans le cadre du projet de construction d'une station d'épuration (phase 2), une série de quatre sondages a permis d'étudier le potentiel archéologique de deux rues du bourg : la D 114 ou rue de l'Ancien Moulin et la rue Trie-Nielle. L'emplacement a tenu compte de l'état de conservation de la stratigraphie en se fondant sur les données géotechniques, l'emprise du projet, les aménagements urbains et la sécurité liée aux travaux sur la voie publique. Le tout s'intègre dans un ensemble de données archéologiques indiquant une occupation gallo-romaine au sud et un espace funéraire à l'ouest (Poulain et Chartier, 1984 ; Laffargue, 1984 ; Laffargue, 1985 ; Poulain, 1986). Ce dernier fait l'objet d'une prescription de fouille autour de l'église et de la place Saint-Jacques. Trois principales informations scientifiques sont à souligner pour la connaissance de *Rauranum* et de l'histoire médiévale du bourg de Rom :

— l'occupation gallo-romaine identifiée aux abords de la place de la mairie semble se prolonger au sud vers la Grand'Rue ;

— dans sa partie septentrionale, la D114 ne se superpose pas à une voie de circulation antique. De ce fait, elle ne correspond pas au tracé de la voie Poitiers-Saintes traversant la Dive au pont des romains au XIXe siècle. Ceci pourrait conforter l'hypothèse de la ligne de crête à 121/122 m NGF passant par la rue du Chemin Chaussée pour pouvoir arriver à l'entrée nord de l'agglomération de *Rauranum* près des thermes publics. En remarque, cette rue longe la place Saint-Jacques et elle est perpendiculaire à la rue Trie-Nielle ;

— le sondage 4 effectué au milieu de cette dernière rue est très riche d'enseignements. Il suggère une densité importante de sépultures. La datation radiométrique indique les IXe-Xe siècles soit 774 à 967 cal. AD pour la plus ancienne. Cette « séquence » est donc « éloignée » à la fois dans l'espace et dans le temps des prémices supposés de l'espace funéraire situé aux abords de l'église actuelle (Hiernard et Simon-Hiernard, 1996 ; travaux de L. Bourgeois in Dieudonné-Glad et Treffort, 2005). En remarque, un bruit de fond, à confirmer, peut suggérer des activités plus précoces dans la zone. En effet, quelques tessons du haut Moyen Âge ont été recensés dans le comblement de deux sépultures dont un fragment de DSPA (Ve-VIe siècles) dans celui de la tombe la plus ancienne. Ainsi, le sondage 4 peut suggérer un fort potentiel conservé vers le nord de la rue Trie-Nielle et indiquer une limite du cimetière vers la rupture de pente correspondant au début de la vallée de la Dive à l'est. Ceci se fonde entre autres sur les données géotechniques. Le faible impact des réseaux modernes sur la bande de roulement pourrait limiter le risque du morcellement de l'information médiévale liée à cet espace funéraire, dont la question de la présence d'une nécropole voire d'une église baptismale. Sans oublier qu'à l'extrémité ouest de la rue (non loin d'une prescription de fouilles en cours), une voie antique potentielle et une éventuelle nécropole de la même période pourraient être « présentes et ainsi fournir des informations fort précieuses pour les limites urbaines et l'accès à *Rauranum* par le nord de l'agglomération ».

Rom, le Bourg, 4 rue Trie-Nielle (Cliché : Ph. Poirier)

Poirier Philippe

- Poirier *et al.*, 2017
- Poirier P., Bernard R., Farago B., Guitton D., Pelletier C., Vequaud B., et Larmignat B. : *Poitou-Charentes, Deux-Sèvres Rom – Le Bourg - Phase 2 : routes départementales n°14 et 114*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 70 p.
- Dieudonné-Glad, Treffort, 2005
- Dieudonné-Glad N. et Treffort C. : « Rom (Deux-Sèvres) », in *Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Âge*, Chauvigny, Ed. ACP, (Mémoire, XXVII), 2005, p. 147-165.
- Hiernard Hiernard-Simon, 1996
- Hiernard J. et Simon-Hiernard D. : *Les Deux-Sèvres*, Paris, Ed. Fondation Maison des sciences de l'Homme, (Coll. Carte archéologique De la Gaule, 79), 1996, 399 p.
- Laffargue, 1984
- Laffargue L. : *Le Bourg, parcelle 107a, Rom*, rapport final de synthèse, SRA Poitou-Charentes, Poitiers, SRA Poitou-Charentes, 1984, 5 p.
- Fabioux, 1985
- Fabioux M. : « ROM, le Bourg, cadastre AB 107a, sauvetage urgent, Site gallo-romain et médiéval », *Bulletin de l'AAPC*, 14, 1985, p. 52-53.
- Poulain,1986
- Poulain F. : *Le Bourg, parcelle 82 AB*, *Rom*, rapport final de synthèse, Poitiers, SRA Poitou-Charentes, 1986, 3 p.
- Poulain, Chartier, 1984
- Poulain F. et Chartier M. : *Le Bourg, parcelle 102*, rapport final de synthèse, Poitiers, SRA Poitou-Charentes, 1984, 17 p.

ROM
Mazière

Dans le cadre du projet de l'aménagement d'un enclos d'élevage au lieu-dit Mazière, aucun vestige archéologique ou témoin indirect n'ont été recensés. Ainsi, il est probable qu'un tronçon de voie partant de *Rauranum* et allant vers Lezay ne passe pas là. Elle serait parallèle à la D 4. De plus, aucun chemin menant aux vestiges situés au sud-est des fermes actuelles n'a été identifié.

Cette emprise semble donc « stérile ». Elle soulignerait une densité lâche des occupations rurales dans ce secteur près de l'agglomération antique.

Poirier Philippe

- Poirier *et al.*, 2017
- Poirier P., Galtié E., Miailhe V., et Larmignat B. : *Nouvelle-Aquitaine, Deux-Sèvres, Rom, lieu-dit Mazière*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017.

Moyen Âge, époque contemporaine

SAINT-RÉMY
Place de l'église

Le développement du bourg de Saint-Rémy, situé dans la plaine à une dizaine de kilomètres au nord de Niort, demeure relativement méconnu. Le village semble s'être concentré en marge de l'église priorale située au nord du bourg. Le prieuré dépendait alors de l'abbaye voisine de Saint-Liguaire (commune de Niort). L'église faisait vraisemblablement office d'église paroissiale. Saccagée durant les guerres de religion, seul le chœur et son abside témoignent encore du chantier roman du XIIe siècle. Une imposante tour-escalier, apposée contre le clocher suggère une distribution plus complexe des parties sommitales possiblement héritées de travaux de mise en défense non perceptibles en l'état.

Un projet d'aménagement de bassin d'orage est envisagé au sud de l'église. Le contexte particulièrement sensible a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique.

Deux tranchées de diagnostics ont été réalisées. Deux types d'occupation ont été observés. La première consiste en une activité vraisemblablement intense d'extraction de matériaux. Deux carrières ouvertes ont

Saint-Rémy, place de l'église, sépulture installée dans les remblais de comblement de la carrière (Cliché : G. Mangeon)

été sommairement dégagées. Ce type d'activité fut largement pratiqué au sein de la plaine calcaire afin de récupérer principalement des moellons. La plupart des bâtiments et des murets du bourg témoignent encore de cet usage dans la construction. Or, l'activité révélée au gré des tranchées paraît relativement ancienne étant donné l'installation dans les niveaux de comblement de nombreuses sépultures.

Près de quinze sépultures ont été identifiées. Au moins trois phases d'inhumations se succèdent mêlant différents types d'architectures funéraires depuis les sépultures en coffrages de pierres avec couvertures maçonnées pour les plus anciennes (XIIe-XIIIe siècles) jusqu'aux sépultures en cercueils (XVe-XVIe siècles). Au sortir des guerres de religion, l'espace funéraire ne se développe plus sur ce secteur périphérique à l'église.

Malgré le caractère très limité de la recherche, ce diagnostic a livré un ensemble d'informations inédites liées tant au développement du bourg et de son prieuré qu'à la gestion de l'espace funéraire dans un contexte non exclusivement paroissial.

Barbier Emmanuel

- Barbier, 2017
- Barbier E. : *Nouvelle Aquitaine, Charente-Maritime, Saint-Rémy, place de l'église*, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017.

SCIECQ
Sèvre niortaise

Notice non parvenue

Raja Philippe (Inrap)

Moyen Âge,
Époque moderne

THOUARS
Square Roosevelt et place Flandres-Dunkerque

L'intervention sur ce vaste espace public (11 122 m²) que constituent le square Roosevelt et la place Flandres-Dunkerque a montré que des vestiges médiévaux et modernes étaient conservés dans le sous-sol, uniquement dans le square Roosevelt. Une nécropole médiévale y a été mise au jour. Elle se poursuivait vers le nord sous la poste actuelle mais cette partie a été détruite dans les années 1970. Vers le sud, le vaste fossé longeant les remparts de la ville a été mis en évidence. La proximité entre cette nécropole et la douve d'une part, ainsi que la mention d'une aumônerie Saint-Michel dans le secteur, d'autre part, incite à y voir le cimetière de cet établissement. Les textes indiquent d'ailleurs la proximité des douves et de l'aumônerie au début du XIIIe siècle et la nécessité de les éloigner. La datation ^{14}C réalisée sur le collagène des os de la sépulture 117 indique les XIIe-XIIIe siècles et appuie l'hypothèse du cimetière de l'aumônerie.

Il se pose alors la question de la localisation des bâtiments de cette aumônerie. On sait que la construction de la poste a détruit une partie du cimetière. À la même époque a été construit le bâtiment au nord de la poste, c'est donc toute la partie nord de l'ancien square qui a été détruite par ces constructions et tout porte à penser que de l'aumônerie Saint-Michel initiale, il ne reste que cette partie du cimetière.

Le rempart médiéval de la ville de Thouars est encore très bien conservé au début du XIXe siècle mais les fossés sont déjà en cours de comblement depuis au moins le XVIIIe siècle ainsi qu'en attestent certains textes. Cette datation moderne est confirmée par le mobilier collecté à 2 m de profondeur dans un sondage fait dans le fossé au niveau du square. La profondeur totale du fossé n'est pas connue. Un creusement important, parallèle au fossé d'enceinte vers le nord, pourrait constituer une défense avancée de type boulevard.

C'est donc tout le square Roosevelt qui abrite des vestiges propres à documenter l'histoire d'une des sorties de la ville au Moyen Âge et à l'époque moderne. La place Flandres-Dunkerque est, quant à elle, vierge de vestiges autres que les nombreux niveaux de sol et/ou de remblaiement de cet espace public.

Vacher Catherine

- Vacher, 2017
- Vacher C. : *Thouars (79) square Roosevelt et place Flandres-Dunkerque,* rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO, 2017, 47 p.